

# ARCHIVES SMM. DOSSIER 13 GABRIEL DESHAYES

## 35 SAINT PIERRE

*À Mauron, le 29 juin 1803*

*Inauguration d'une statue de saint Pierre dans l' église.*

*1 livret de 13 pages, 9 feuilles.*

- *À la louange de saint Pierre*
- *Leçons à tirer de sa vie*

1. - *Pénitence de saint Pierre*
  - *son amour pour Jésus*
  - *son humilité après sa faute*
2. - *sa foi*
  - *son zèle à annoncer l'évangile*
  - *son courage à soutenir les vérités qu' il a annoncées*

- En retraçant les principaux traits de sa vie, nous en rendre les imitateurs.*
- *Prière*

*Allusion à Robespierre "en ??????????"*  
*Et au héros qui nous gouverne (Bonaparte)*

*"Celui qui ne recherche pas la vérité dans son instruction religieuse,  
s'en retourne avec son ignorance." (G.D.)*

*Cf.: page suivante pour le texte.*

## 35 POUR LA SAINT-PIERRE

D. prêché à Mauron le jour de Saint Pierre en 1803,  
à l'occasion d'une nouvelle statue de saint Pierre placée dans l'église de Mauron.

TU ES PETRUS  
ET SUPER HANC PETRAM AEDIFICABO ECCLESIAM MEAM,  
ET PORTAE INFERI NON PRAEVALEBUNT ADVERSUS EAM.

“Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église,  
et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle.”

Fût-il jamais une destination plus honorable et plus glorieuse que celle de saint Pierre? Jésus-Christ veut établir une Église. Il destine saint Pierre pour être le fondement sur lequel ce grand édifice doit reposer. Il veut nous ouvrir la porte du Royaume des cieux, il en confie les clefs à saint Pierre: “Je vous donnerai, lui dit-il, les clefs du Royaume des cieux.”

Il veut établir un Corps de pasteurs pour gouverner son Église, il jette les yeux sur saint Pierre pour en être le chef, il lui donne le titre glorieux de Prince des apôtres.

Jésus-Christ est descendu du ciel sur la terre pour détruire l'empire du péché. Il donne à saint Pierre le pouvoir de le remettre à son gré. “Ceux, dit Jésus-Christ à saint Pierre, à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis; et ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus.” Ajoutez à toutes ces faveurs le don de faire des miracles. Je ne finirais point si je voulais entrer dans les détails de tous les privilèges dont Jésus-Christ a voulu enrichir saint Pierre. Mon but n'est pas, dans cet entretien, de vous parler seulement des prérogatives de saint Pierre.

J'ai choisi un plan qui me fournira l'occasion de dire quelque chose à la louange de saint Pierre, et de vous donner des leçons importantes.

Dans la première partie,

p. 2

de mon instruction, je vous parlerai de la pénitence de saint Pierre, de son amour pour Dieu et de son humilité.

Dans la deuxième, de sa foi, de son zèle à annoncer l'Évangile, et de son courage à soutenir les vérités qu'il a annoncées.

En retraçant à vos yeux les principaux traits de sa vie, je tâcherai de vous en rendre les imitateurs. Nous avons besoin ici du secours du ciel : il m'est nécessaire pour mettre devant vos yeux les vertus du grand saint dont l'Église célèbre aujourd'hui la fête.

Il vous est nécessaire pour marcher sur les traces de ce beau modèle. Demandons-le avec confiance par l'entremise de Marie.

### Premier point

Saint Pierre, avant d'être appelé à l'apostolat, était un homme grossier, ignorant et sujet aux faiblesses ordinaires. On ne reconnaissait en lui d'autres talents que celui de tendre des filets. Aussi ce n'est point dans cet état que je vous le propose pour modèle, mais dans sa vie apostolique.

Je conviens qu'il a été sujet, dans les commencements de son apostolat, à des faiblesses; mais il nous sert de modèle jusque dans ses fautes. Jésus-Christ, avant d'être livré entre les mains des Juifs, dit à ses apôtres qu'ils l'abandonneraient au temps de sa passion. Alors, saint

Pierre, prenant la parole, lui dit : “Quand tous vous abandonneraient, pour moi, je ne vous abandonnerai jamais, et s’il faut mourir avec vous, je suis prêt.” Dans ce moment, Jésus lui répliqua et lui dit : “Pierre, avant que le coq chante, vous me renierez trois

p. 3

fois.” L’oracle, sorti de la bouche de Jésus-Christ, s’accomplit; la parole de Jésus-Christ se vérifia dans tous ses points, et Pierre en fit la triste expérience. À la voix d’une simple servante, Pierre renie son divin Maître. À ce premier crime renouvelé par trois fois, il ajoute les serments et les imprécations. Alors le coq chanta, et Pierre se ressouvint de la parole de son divin Maître. Jésus-Christ jette sur Pierre un regard, mais un regard de douceur, de compassion et d’amour, pour un disciple perfide qui ne méritait que sa haine, son indignation et ses châtiments.

Ah! pécheurs, vous croyez que Jésus-Christ vous voit et qu’il vous entend, jetez donc aussi un regard de son côté; voyez Jésus, non armé de foudres pour vous écraser, comme vous le méritez, mais vous tendant les bras pour vous embrasser, si vous voulez revenir à lui. Si vous ne pouvez lire, comme saint Pierre, les sentiments de son amour dans ses yeux, lisez-les dans son Évangile, et ne résistez pas aux empressements de sa tendresse qui vous invite à retourner à lui.

En même temps que le regard de Jésus-Christ ouvrit les yeux de Pierre, une grâce puissante toucha son coeur. Pierre, touché de repentir sort du lieu où il a eu le malheur de renier son Maître, et pleure amèrement sa faute. Pécheurs qui m’écoutez, combien de fois, touchés par les vives exhortations d’un confesseur ou d’un prédicateur, avez-vous dit, comme saint Pierre, que vous étiez prêts à mourir plutôt que de retomber dans vos péchés? Combien de fois, ivrognes, avez-vous dit dans le tribunal de la pénitence que désormais vous ne fréquenteriez plus les cabarets, sources de vos désordres? Combien de fois, pour recevoir

p. 4

l’absolution, n’avez-vous pas promis de renoncer à la société de vos compagnons de débauche? Combien de fois, impudiques, n’avez-vous pas promis de ne plus fréquenter ces maisons et ces personnes qui avaient été pour vous une occasion de péché? Combien de fois, médisants calomniateurs, n’avez-vous pas promis de respecter la réputation du prochain et de réparer les torts que vous lui avez faits?

Dans ces moments de ferveur imaginaire, vous auriez dit à Dieu sans hésiter : “Quand tous vous abandonneraient, pour moi, je ne vous abandonnerai jamais.” Comme Pierre, infidèles dans ces belles promesses, vous êtes retombés dans vos anciennes infidélités. Permettez-moi que je vous adresse dans ce moment les paroles que saint Ambroise adressa à l’empereur Théodose ; celui-ci voulut excuser sa faute en disant que David avait péché. “Oui, répondit saint Ambroise, vous l’avez imité dans son crime, imitez-le maintenant dans sa pénitence.”

Vous avez imité, et peut-être surpassé saint Pierre dans ses crimes, imitez-le maintenant dans sa pénitence. Le chant du coq lui rappelle son crime, un seul regard de Jésus-Christ remplit son âme de douleur et d’amertume. Combien de fois n’avez-vous pas entendu la voix des ministres du Seigneur qui vous rappelaient charitablement vos fautes? Combien de fois Jésus-Christ n’a-t-il pas jeté sur vous ce regard amoureux qui convertit saint Pierre? Combien de fois ne vous a-t-il pas fait entendre au fond de vos consciences ces reproches trop justement mérités? Avez-vous imité

p. 5

saint Pierre? Avez-vous pleuré comme lui vos péchés dans l’amertume de vos coeurs? Non, vous êtes restés dans cet état de mort où vous ont réduits vos crimes et vos péchés.

Qu'est-ce qui peut vous retenir dans ce malheureux état? Est-ce l'énormité de vos crimes? Saint Pierre avait renié son Maître et son Dieu, et sa faute lui est pardonnée aussitôt qu'il revient à lui. Est-ce la multitude de vos fautes? Elle doit vous humilier, mais elle ne doit pas vous empêcher de crier miséricorde et de l'espérer.

Saint Pierre avait éprouvé que le Seigneur aime à pardonner. Il lui demanda combien de fois on pouvait pardonner. Jésus-Christ lui fit une réponse digne du Père des miséricordes : "soixante-dix-sept fois sept fois." c'est-à-dire autant que les pécheurs le demanderont du fond du coeur.

"En quelque jour que l'impie se convertisse, je ne me souviendrai plus de ses iniquités." Comprenez-vous l'étendue de cette promesse? Voyez sa miséricorde. Remarquez une circonstance bien importante dans la pénitence de saint Pierre: il sort du lieu où il a commis son crime: leçon bien utile pour ceux qui veulent se convertir : saint Pierre croit ne pouvoir pleurer son crime dans le lieu où il l'a commis.

Ne croyez pas aussi, pécheurs qui m'entendez, pouvoir pleurer vos fautes, tandis que vous fréquentez ces maisons, ces personnes qui ont été pour vous une occasion de péché. Quand elles seraient aussi chères qu'un de vos membres, Dieu vous commande de vous en éloigner. Leçon bien importante dans ce jour pour les serviteurs et servantes qui ont trouvé des occasions de péché dans la maison de leurs maîtres et maîtresses.

p. 6

Je remarque encore, dans la pénitence de saint Pierre, un nouveau motif capable de porter les pécheurs à l'imiter. Pierre, par sa pénitence, est rétabli dans tous les privilèges de sa vocation. Pierre, dans l'Église de Jésus-Christ, c'est le chef des pécheurs, le chef des pénitents, et malgré cela le chef des apôtres, des pasteurs et le vicaire de Jésus-Christ sur la terre. Pierre qui, à la voix d'une servante a renoncé son Maître, est établi par son Maître le dispensateur de ses trésors et le dépositaire de son autorité. Son péché ne l'a pas empêché de gouverner l'Église et d'en être, après Jésus-Christ, la pierre fondamentale et de la cimenter de son sang.

Venez donc maintenant, esprits forts et orgueilleux, vous ériger en censeurs des lois de l'Église et du choix qu'elle fait des pasteurs qui doivent conduire le troupeau. À vos yeux elle est coupable lorsque son choix tombe sur un prêtre qui a eu le malheur de la scandaliser, et du repentir duquel elle a eu soin de s'assurer. Vous voudriez que l'Épouse du Dieu des miséricordes fût une mère insensible au repentir de ses enfants! En condamnant sa conduite miséricordieuse à l'égard de ses ministres, vous condamnez celle de Jésus-Christ à l'égard de saint Pierre.

p. 7

Si saint Pierre est pour les pécheurs un modèle de pénitence, il est pour tous les chrétiens un vrai modèle d'amour. Jésus-Christ lui demanda s'il l'aimait. "Vous savez, lui répondit-il, que je vous aime." Où sont maintenant parmi nous les chrétiens qui pourraient dire à Jésus-Christ comme saint Pierre: oui, vous savez, Seigneur, que nous vous aimons. Si on en juge par la conduite de la plupart des hommes, que nous en trouverons peu qui aient un véritable amour pour Dieu!

Il semble que les hommes n'ont des coeurs que pour aimer les biens, les honneurs du monde, et qu'ils ne sont plus capables d'amour et de sentiments lorsqu'ils s'agit d'aimer Dieu! Ah! mes frères, comment pouvons-nous refuser notre amour à un Dieu qui nous fait un commandement exprès de l'aimer!

"Vous aimerez, dit le Seigneur, votre Dieu de tout votre coeur." - "Si j'avais, disait l'apôtre saint Paul, le don de faire des miracles, si j'avais donné tout mon bien aux pauvres, si avec cela je n'ai pas la charité, je ne suis rien."

Comment pouvons-nous refuser notre amour à un Dieu qui nous a donné tant de preuves de sa tendresse? que l'amour a même porté à mourir sur une croix pour nous? Rendons-nous donc les imitateurs de l'amour de saint Pierre. Disons à Jésus-Christ avec vérité, comme le Prince des apôtres: "Vous savez, Seigneur, que nous vous aimons!"

p. 8

Suivons plus loin notre modèle.

Jusqu'à présent il nous a donné des exemples de pénitence et d'amour. Il va maintenant nous donner des exemples frappants de zèle et de courage.

Examinons-le dès le commencement de sa course apostolique. Ce n'est plus cet apôtre faible et timide qui renie son Maître à la voix d'une servante; mais c'est un héros de la religion qui va avec une hardiesse surprenante reprocher aux princes de la Synagogue qu'ils ont fait mourir le Messie, qu'ils ont attaché à une croix le Sauveur et le Libérateur d'Israël. En même temps, il rend un témoignage authentique de sa résurrection. Il les exhorte à faire pénitence du crime énorme qu'ils ont commis. En vain le menace-t-on! En vain le maltraite-t-on! Il dit toujours qu'il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes. Il prêche hautement l'Évangile, il annonce un Dieu crucifié, avec un courage intrépide, aux grands du siècle, aux rois de la terre, pour les instruire, les corriger et leur faire connaître le triste état où ils sont.

Il ne craint plus ni les persécutions, ni les souffrances, ni la mort. Les tyrans portent les lois les plus barbares et les plus sanguinaires contre ceux qui annonceront l'Évangile. Les bourreaux, ministres de leur fureur infernale, sont déjà armés. Il voit les échafauds dressés devant lui, il voit les bûchers s'allumer de toutes parts. Rien ne l'ébranle: il se réjouit au contraire, avec les autres apôtres, d'avoir quelque chose à souffrir pour le nom de Jésus. Il prêche avec un succès incroyable; dans un seul

p. 9

discours il convertit plusieurs mille personnes. Il prêche à des païens, à des idolâtres; il les trouve dociles à sa voix. Il renverse et fait tomber les idoles élevées de toutes parts. L'étendard de la croix est mis à leur place.

Quelle différence entre les succès de saint Pierre et ceux des ouvriers évangéliques de nos jours! Il prêche à des idolâtres: il les convertit. Et nous, nous prêchons à des chrétiens et il semble - je le dis à notre honte et à la honte du christianisme, - que nos exhortations, loin de ramener les pécheurs, les endurent! Je sais que nous n'avons ni les vertus ni les talents de saint Pierre: mais ce sont toujours les mêmes vérités que nous leur annonçons.

Il prêchait contre le paganisme: les idoles tombent de toutes parts. Nous prêchons contre l'ivrognerie et les débauches continuent. Nous prêchons contre l'impureté, et on ne voit partout que scandales. À la voix de saint Pierre les idoles tombent, et tous les jours, malgré nos prédications, on en élève de nouvelles parmi nous. Car, où sont la plupart des idoles des chrétiens? C'est dans les cabarets. C'est surtout dans les grandes fêtes que ces idoles se relèvent et se multiplient, et qu'on fait souffrir, selon saint Augustin, une nouvelle persécution aux martyrs, en profanant par des excès les solennités établies pour les honorer.

- Dans ce point, saint Pierre doit être notre modèle, plutôt que le vôtre. Ministres du Seigneur, nous devons vous annoncer sa parole. "Malheur à moi, disait

p. 10

l'apôtre saint Paul, si je n'annonce pas l'Évangile." Malheur à nous aussi, ministres des autels, si nous ne vous annonçons pas les vérités du salut. S'il périt une âme par notre faute, nous en répondrons devant Dieu: âme pour âme. -

Si nous sommes obligés de vous instruire, vous êtes obligés de nous écouter et de profiter de nos instructions. Vérité effrayante pour tant de pécheurs qui méprisent la Parole de Dieu et

ceux qui l'annoncent, et dont la conduite journalière est en opposition avec les vérités qu'ils entendent.

Que penser de ces personnes qui se font un mérite et une gloire de critiquer ceux qui annoncent la parole de Dieu? Le style, le ton, le débit d'un prédicateur doit être l'objet de leur censure. Ils ne cherchent pas la vérité dans les instructions, ils s'en retournent avec leur ignorance.

Chrétiens qui m'entendez, permettez-moi de vous dire que saint Pierre doit être votre modèle même dans ses prédications. Vous n'êtes pas obligés d'abandonner vos maisons et vos familles pour aller annoncer publiquement l'Évangile. Mais pères et mères, maîtres et maîtresses, vous êtes pasteurs dans vos familles; vous devez en remplir les devoirs; vous devez instruire vos enfants et vos serviteurs ignorants; vous devez corriger et reprendre vos enfants et vos serviteurs libertins. Remplissez-vous ces devoirs importants, vous qui laissez vos enfants et

p. 11

vos serviteurs vivre dans la plus affreuse ignorance, qui ne les envoyez point au catéchisme, qui êtes tous les jours témoins de leurs désordres et de leurs dérèglements, sans vous mettre en peine de les reprendre et de les corriger, qui êtes peut-être les premiers à les porter au mal par vos discours et vos mauvais exemples?

Que diriez-vous d'un pasteur qui n'instruirait pas ses paroissiens, qui serait témoin de leurs désordres et qui ne chercherait pas à s'y opposer? Vous le condamneriez comme un mauvais pasteur, et en le condamnant, vous vous condamneriez vous-mêmes.

L'apôtre saint Paul disait : "Qu'est-ce qui me séparera de l'amour de Dieu? ni la faim, ni la soif, ni la persécution, ni la mort même ne pourront m'en séparer." Saint Pierre partageait ces généreux sentiments, sa conduite en est une preuve sans réplique. On le charge de chaînes, on le condamne à mort : il s'en réjouit. Il est condamné à mourir sur une croix comme son divin Maître : il se soumet à l'arrêt de mort. Mais il demande par humilité à être crucifié la tête en bas. Et ce fut par ce genre de supplice qu'il termina glorieusement sa carrière, en signant de son sang les vérités qu'il avait annoncées.

Jésus-Christ, en l'envoyant annoncer son Évangile, lui avait adressé comme aux autres apôtres ces paroles : **JE VOUS ENVOIE COMME DES BREBIS AU MILIEU DES LOUPS.** Ils leur recommanda en même temps d'être simples comme des colombes et prudents comme des serpents. C'est-à-dire sacrifiez tout ce que

p. 12

vous avez de plus cher, mais ne sacrifiez jamais votre foi. Le serpent expose le reste de son corps pour conserver sa tête; donnez aussi vos biens, donnez votre liberté, donnez votre sang pour conserver votre foi.

Saint Pierre est fidèle à la recommandation de son divin Maître: son sang coule, et sa foi n'est point ébranlée. Un pareil courage vous étonne et vous surprend; mais quand on est embrasé de l'amour de Dieu, et soutenu de sa grâce, on peut braver tous les tourments. Je ne chercherai point à vous prouver cette vérité.

Vous avez vu ce qu'un bon prêtre, ce qu'un bon chrétien peut souffrir pour sa foi, lorsque pour le malheur de notre patrie, cet homme (je ne crains pas de le nommer, il est en exécration à tout le genre humain, ) il n'y a plus que des coeurs repentants d'avoir paru approuver ses forfaits, - lorsque Robespierre faisait dresser de toutes parts les échafauds, et que le sang des Français inondait les places publiques, quel courage ne remarqua-t-on pas dans les victimes de sa rage et de sa fureur! Ne parlons plus de ces temps malheureux. Jetons un voile épais sur les horreurs du passé.

Il est passé, ce temps de deuil et de malheurs. Le héros qui nous gouverne a dompté les ennemis du dehors. Au-dedans il a vaincu les ennemis de la paix et de la religion. Sous sa protection, nos temples, nos autels, nos personnes sont en sûreté. Image du Patron de cette paroisse, que tu prêches éloquemment ces grandes vérités! Ô spectacle attendrissant! les images des saints ne

p. 13

sont plus foulées aux pieds. On leur rend les honneurs qu'elles méritent.

Habitants de Mau..., vous donnez l'exemple à vos voisins; mais souvenez-vous que saint Pierre ne se croira pas assez honoré de votre part par l'érection de cette nouvelle statue: il s'honore particulièrement par l'imitation de ses vertus, par la soumission au Souverain Pontife, Chef de toute l'Église, Père de tous les fidèles.

Le pasteur que la Providence vous a conservé, et qui vous gouverne depuis plusieurs années, est en communion avec l'Évêque de ce diocèse. L'Évêque est en communion avec le Pape. Obéissez à votre Pasteur, vous obéirez à votre Évêque et au Pape, successeur de saint Pierre.

C'est par ce moyen que vous mériterez sa puissante protection pour toute cette paroisse.

“Ô grand apôtre! Apprenez-nous à profiter comme vous de nos faiblesses. Obtenez-nous de verser comme vous des larmes amères sur nos péchés, des larmes excitées par un repentir généreux, accompagnées d'une sainte confusion, et adoucies par une humble confiance, ces larmes telles que vous les répandîtes, pour commencer à laver votre faute, en attendant le moment heureux où vous deviez la laver et la noyer dans votre sang.

Obtenez-nous enfin de réparer nos iniquités et de les pleurer comme vous tous les jours de notre vie.”